

# En Suspension

Monique Jacomino



Monique Jacomino

## La vie c'est tout - Volume 2

*En suspension*

© Monique Jacomino, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5671-8

Image de couverture : Louise Nigoghossian

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux innombrables essences d'humanité partout en suspension, qui irisent le présent et promettent l'avenir.*

## **Nouveau monde !**

Simon et moi avons trouvé refuge, près du Saint Laurent, à Saint Georges, petite localité touristique, qui devait nous permettre de nous fondre dans un environnement favorable. Simon se rapprocha immédiatement de communautés locales, et sa souplesse d'adaptation, comme sa volonté de jeter un voile sur les derniers événements devaient m'aider à surmonter mon arrachement. Traumatisée, désœuvrée, je suivis muette le fil de l'actualité internationale, à la recherche de traces de Viarmonia et Furiogéna. Les visages de Simone et Girogio apparurent dans quelques journaux télévisés, et les vols d'objets d'arts excitèrent la curiosité des médias québécois qui suivirent la piste des bijoux crétois, retrouvés dans une villa Palladienne près de Vérone. Je m'accrochais presque en cachette à la moindre information, surtout quand la presse internationale diffusa de courtes informations, que je devinais transmises par des agents de renseignements particulièrement déterminés. Un fils de Simone et Giorgio affirma devant caméra et micro que ses parents avaient vendu leurs âmes au diable pour atteindre l'immortalité. Pourtant lors de l'interview il ne nomma ni les laboratoires, ni les expérimentations qu'il dénonça. Comprenant qu'on en resterait là, je glissai dans une réelle dépression. Au cœur de paysages et situations probablement favorables et totalement nouvelles, je ne cherchai plus ni à voir, ni surtout à comprendre. Quand forêts, berges multicolores, lumières irisées, levers de soleil, et vrombissement continu de l'eau, saturaient mes sens, je pleurais. La vie puissante, débordante et éblouissante m'appelait sans que veuille l'entendre. Je parvins pourtant à repartir marcher, seule, de plus en plus souvent, matin et soir, jusqu'à l'épuisement. Chaque pas me confirmait que j'étais vivante Mais il en faudrait bien plus pour que je me sente à nouveau libre et debout. Totalement perdue, inconnue et ignorée, je marchais, allais, venais et me posais ici ou là près d'un pêcheur, d'une école, ou dans un jardin d'enfants. J'étais plus libre que jamais, mais je n'y croyais plus. Marcher devint essentiel, jusqu'à en oublier la faim, la soif et l'heure ; ne rentrant souvent que pour sombrer tout habillée dans un sommeil sans rêve. Dans ce coin du monde, mes repères n'en étaient pas, et prétendant profiter de ma liberté, je perdais pied ;

évitant seulement de tomber. Je n'entendais plus Simon qui me parlait et me serrait vainement dans ses bras. Ses absences me soulageaient et j'allai jusqu'à espérer qu'il me laisse tomber pour de bon.

Quand Olivier et mon père arrivèrent ensemble, ils évoquèrent immédiatement avec Simon, les rebondissements de premiers procès. Il était question d'héritiers associés à des ONG et cabinets d'avocats qui diligentaient des enquêtes sur les dépenses pharaoniques de séniors décidés à vivre éternellement.

— Tu vois Ariane, ce qu'a dit le fils de Simone a trouvé des échos !

— Simone est particulièrement virulente et vindicative. Pire, contrairement à Giorgio elle confirme avoir suivi des traitements expérimentaux qu'elle n'interrompra pas. Elle accuse ses enfants et leurs avocats de vouloir précipiter sa mort !

— Intéressant...

— Et sans doute vrai, dis-je. Je la comprends.

— Certains médias européens interpellent les services sanitaires des États. Des documents visiblement dérobés à certains grands groupes prouveraient des intérêts financiers, des connivences entre grands patrons et des enjeux géostratégiques étroitement liés à cette quête d'éternité d'une infime partie de l'élite mondiale...

— Formidable ! Tu entends ?

J'entendis que le scandale documenté par des cliniciens peu vertueux salissait des médecins corrompus, et songeai au fameux professeur Smith lâché par nombre de confrères et patients. Au cœur de plusieurs sources et dénonciations, Salomon restait encore heureusement invisible. Mais pour combien de temps ?

— Ma fille, tu as maigri. Ça te va bien ! Simon dit que tu marches beaucoup. Tu pourras nous faire un peu visiter...

— Des nouvelles fiables de Salomon ?

— Il va bien, mais n'a plus confiance dans la capacité de nos démocraties et de la Justice même internationale. Les enjeux sont trop importants et trop avancés pour que le scandale empêche la pieuvre de se reconstituer.

— Mais lui, que devient-il ?

— Il a pris sa retraite mais conserve ses permanences au service des plus démunis et exclus de Turin.

— Cette histoire nous dépasse tous et...

— Salomon est en contact avec Jérôme et Rose qui t'embrassent.

— Jérôme ! Rose ! De belles personnes, et vous aussi. Restez bien ensemble et sur vos gardes !

— Tu ne me demandes pas de nouvelles d'Elsa, Harlem, Louisa et Christiane ou Claire, Brigitte, ou Vincent ? Tu ne me demandes pas ce que devient mon père ? Tu nous as tous oubliés ? Tu ne peux pas marcher jusqu'à la fin de ta vie !

— Je marche seulement pour ne pas tomber. Je ne peux pas penser plus loin que cela.

— Tu as ouvert des portes, soulevé des voiles et désormais, ta vie, nos vies et bien d'autres sont totalement impliquées ! Alors reviens marcher avec nous !

— Je peux vous demander pardon, mais à quoi bon ?

— Pardon de quoi ? Tu es ma fille, et j'ai longtemps tout fait pour que tu restes hors de ce cauchemar ! J'ai moi-même fermé les yeux, mais nous vivrons avec cela jusqu'à nos derniers souffles. Et savoir que tu marches, jusqu'à tomber, sans aller nulle part, me désole. Tu gaspilles tes forces de vie ! Tu dois reprendre ta place dans cette quête !

— Des remous secouent les stations thermales de soins de toute l'Europe.

— Que vont devenir les patients en cours de protocoles. Peuvent-ils tout arrêter sans risques ? Interrogea Simon

— Grâce aux outils et logiques de la Mondialisation les « magénétitiens » sont déjà en cours de réorganisation. Leurs patients les suivent par nécessité, puisqu'ils ne peuvent pas interrompre les protocoles, sans courir de gros risques. Ces mêmes patients ont tout intérêt à ce que d'autres les rejoignent dans ces expérimentations. Et tous ceux qui ont de près ou de loin profité de ce système ne peuvent que le soutenir. Il est donc déjà incroyable de voir filtrer des informations !

— Magénétitiens ? Intéressant comme concept !

— Une trouvaille de Jérôme et Salomon qui disent que les situations les plus terribles ne doivent pas nous faire perdre, au moins, le sourire. Martyrologie et victimisation profitent en fin de compte aux prédateurs.

— Tu peux développer ?

— C'est assez simple. Quand tu t'enfermes dans ta douleur, tu perds tes forces. Cela ne t'empêche pas de souffrir et mais t'enfermer davantage. Nous avons toutes les raisons de nous sentir en danger et impuissants, n'est-ce pas ? Mais pour l'instant nous sommes en vie ! Et si rire, ou sourire semble difficile, il faut trouver la force de la faire ; pour accessoirement agacer ceux qui voudraient nous voir nous suicider !

— « La stratégie du choc », tu te souviens Naomi Klein dans les années 2000 ? Les légendes créées par Stéphane ont bien résisté. Nous pourrions bientôt revenir.

— Je ne peux pas revenir en arrière !

— Personne n'a remis en cause vos morts lors de l'attaque en montagne. Tu n'auras pas à revenir en arrière ! Reprit Olivier.

Tandis que je me levai pour échapper à cet échange de plus en plus douloureux. Loin de me rassurer, mon père reprit.

— Si la pieuvre est entre les mains de forces mafieuses, on peut avoir surtout servi à nettoyer leur terrain ou mieux libérer des forces encore plus terribles. Il ne faut rien regretter, mais tout reste encore à faire. Alors, Ariane, tu m'entends ? Il n'est pas question de tourner en ronds. C'est trop tard ! Simon et toi n'êtes pas assez morts pour nous laisser en plan !

J'entendis à peine les derniers mots avant de sombrer, pour me réveiller dans mon lit et les échos de paroles au loin. Olivier lisait dans un fauteuil près de moi. J'observai un moment son front dégarni et ses joues creuses ; avant de refermer un long moment les yeux pour retrouver la colline de mon enfance, la garrigue, les deux cyprès et ma mère sous son chapeau de paille cueillant des pois de senteur. Je ne parvins pas à retrouver son visage, seulement le chapeau de paille d'Italie rose et blanc.

— Quand Giorgio a cru m'avoir démasquée, il lui manquait beaucoup d'éléments.

— Nous ne pensons pas qu'il t'ait démasquée. Salomon a très bien orchestré la suspicion de mélanome, ton exfiltration sur Lyon puis Monaco. En utilisant l'hôpital où était décédée mamie, il a eu une idée de génie. Qui pouvait soupçonner que de Monaco vous fileriez finalement si loin.

— Et Rose, et les autres ?

— Ils ont simplement pris le large ; le temps de vérifier que vous n'étiez pas recherchés. Simon et toi êtes décédés en montagne. Et si Giorgi a eu peur, c'était de bien autre chose que de toi.

— De sa femme, peut-être ?

— Possible car Salomon pense que Simone ayant accepté un protocole plus agressif, aurait pu subir une détérioration du cerveau. Son mari a peut-être eu peur de ce que leur aventure provoquait chez sa femme ? !



## Une terre pour tous les mondes

— Il faut que je te raconte quelque chose, à propos du fait que je marche beaucoup.

— C'est ce qui nous a fait venir en urgence.

— Ferme la porte et écoute. C'était environ trois semaines après notre arrivée. Je longuais le fleuve, les mains dans les poches de ma veste. Pour ne pas réfléchir, je comptais mes pas. Simon parti pour trois jours dans une Réserve plus au Nord, je n'étais pressée, ni dans ma marche, ni à l'idée de rentrer. Passant près de pêcheurs installés sur la berge, une femme assise m'a dit qu'elle me voyait marcher depuis plusieurs jours. J'ai d'abord sursauté, effrayée à l'idée qu'elle ait pu me repérer. Mais elle m'a dit que je devrais lâcher les morceaux de faïence que je faisais sans cesse tourner dans ma poche droite.

— Tu avais tes tesselles ?

— J'avais pris cette habitude ; un peu pour me déstresser, et un peu comme certains égrènent leur chapelet. Bref, je me suis assise près d'elle et on a parlé. Quand j'ai sorti les tesselles de ma poche, elles étaient méconnaissables. La femme a écouté mon histoire de collines et d'escalier ne menant plus nulle part et elle a ramassé un peu de limon du fleuve qu'elle a enveloppé dans un petit morceau de tissu. Elle a glissé le limon dans mon autre poche ; en me disant que je ne serais plus obligée de fouler, arpenter, labourer cette terre.

— Obligée ?

— Elle a évoqué une sorte de mur invisible, peut-être fabriqué par moi. Elle a dit que tous mes départs et marches, jusqu'au bout de mes forces ne me libéreraient pas de cette boucle, dans un monde parallèle. J'ai seulement compris que j'avais dans chaque poche, une sorte de clé.

— Intéressant mais quel rapport avec le limon ?

— Le sachet de terre et limon au fond de ma poche gauche, j'ai repris mes marches, en toutes directions, sur des journées entières ; sans jamais me sentir libérée. Mais c'est à ce moment-là que Simon vous a alertés. Je ne peux pas vous raconter tout ce que j'ai traversé mais j'étais hantée par la nécessité de dépasser mes limites ou celles imposées par les paysages autour de moi. Avant-hier,

sachant que vous arriviez, je suis retournée au bord du fleuve où la femme bavardait avec d'autres pêcheurs. Elle m'a d'abord demandé si je tournais toujours les tesselles dans ma poche droite. Mais j'avais changé de main et malaxais plutôt la petite poche de terre. Elle a vérifié que la poche de tissu au fond de ma poche n'était pas crevée, et m'a dit que j'étais prête. Elle a alors remplacé la petite poche de terre, par une bourse de peau remplie de brindilles, duvet, et lichen.

— Elle t'a libérée de la terre ! La bourse de peau et autres éléments vivants symbolisent la vie, et la mobilité. Elle t'a libérée de la lourdeur de la pierre, et sans doute de la mort. Avec cela tu peux repartir dans ton monde. La poche gauche est aussi celle du cœur. Mais pourquoi ne m'en avais-tu pas parlé ? Dit Simon qui nous avait rejoints.

— Super ! Tu dois revenir à ton essentiel, l'amour ! Il n'y a qu'une seule terre, mais chacun de nous a ses parcours et limites.

— Je devrais donc repartir sur notre bout de terre, dans notre monde ; mais désormais en suivant les signes et choix de mon cœur ?

— Oui

— De toute façon, je rentre, au moins pour être près de vous !

Olivier et mon père repartis par un vol de ligne, je retournais sur la berge du fleuve où personne n'avait vu la femme depuis plusieurs jours.

— C'est une étrange sorcière, moitié indienne et moitié gitane qui ne tient pas en place. Certains disent qu'elle est aussi moitié folle. Mais les trois moitiés la font bien rire.

À mon retour Stéphane m'appela pour me dire que Louisa avait aussi pris le large, pour profiter de sa propre vie, à l'écart du tumulte du monde en perdition. Je devais l'appeler.

— Quand je rentre, c'est toi qui repars ?

— C'est toi qui es en exil. Et comme tu l'entends, je suis au bout du fil ! Le fameux fil d'Ariane ! N'oublie pas que deux fils qui se croisent et s'entrecroisent trament aussi quelque chose. Mais c'est bien que tu rentres et que tu "colimaçonnes". Mais désormais ce sera sans moi...

— Et Claire ?

— Je suis partie pour de bon.

— Et les hommes qui vitriolent les filles dans la rue ?

— Désormais c'est en creux de tout cela que je navigue à ma façon. Tu ne pourrais pas comprendre, alors laisse tomber.

— Christiane travaille pour le Vatican, cette construction machiste par